

Dieu crée sans effort ; sa volonté n'a qu'à s'exercer pour faire sortir les mondes du néant. Il crée de rien, et n'a pas besoin de la matière pour déterminer une forme ; ses lois suffisent. L'homme déchu ne peut au contraire faire, ni produire aucune chose sans entrer en lutte avec la matière afin de l'assujétir à son idée.

Mais, dans cette production d'articles destinés à l'usage social, dans ce mouvement fébrile de valeurs qui s'accroissent, s'échangent et circulent jusqu'à ce qu'enfin elles trouvent le consommateur qui les examine, s'en empare et se les approprie ; dans cet entre-croisement d'intérêts contradictoires qui se font une guerre sans trêve, il y a certainement, quoi qu'en disent les matérialistes, autre chose que le résultat de la nécessité de pourvoir aux divers besoins physiques de la société.

L'homme est un être qui ne fait que passer sur la terre ; il doit entretenir sa vie corporelle, et c'est pour en acquérir le moyen qu'il travaille et vit en société. Son âme immortelle doit retourner à Dieu qui est son auteur et sa fin suprême. Il s'en suit qu'il est obligé de disposer toute chose ici bas de manière à atteindre cette félicité parfaite qui ne lui sera donnée qu'après sa mort.

S'il en est ainsi, on peut conclure sûrement qu'aucun de ses actes n'échappe au devoir qui lui est imposé de faire le bien, de pratiquer la justice et la charité et de traiter son semblable comme il voudrait qu'il fût traité lui-même.

L'activité humaine est donc régie premièrement et principalement par la loi morale, et non pas seulement par la satisfaction des besoins matériels.

La science, c'est-à-dire l'économie politique assistée de la statistique, ne raisonne pas ainsi. Elle prétend trouver le secret de la félicité en dehors de toute notion de Dieu, de l'âme et de l'économie divine de la création.

Dans le mouvement de la production, de la distribution et de la répartition de la richesse, elle n'étudie que les modes divers qui lui paraissent les plus efficaces pour détruire l'iné-